

■ Brésil | Élection présidentielle (1/5)

# Le prix de la pacification

► Sergio Cabral Filho, gouverneur de l'Etat de Rio de Janeiro doit sa popularité à l'UPP, pour unidade de policia pacificadora. Lancée en 2008, cette nouvelle politique a pour objectif de (ré)instaurer un contrôle policier dans les favelas.

Reportage Raphaël Meulders  
Envoyé spécial au Brésil

Le poing est levé. Le regard, droit et déterminé, fixe la caméra: "Nous allons conquérir les favelas une par une et mettre un terme définitif au pouvoir parallèle de cette ville." Sergio Cabral Filho (PMDB-centre) vient d'être réélu au poste de gouverneur de l'Etat de Rio de Janeiro. 65 % dès le premier tour. Aucun gouverneur n'avait à ce jour réussi un tel score.

Ce plébiscite de la population "fluminense", l'ancien journaliste le doit surtout à trois lettres : UPP, pour unidade de policia pacificadora. Lancée en 2008, cette nouvelle politique a pour objectif de (ré)instaurer un contrôle policier dans les favelas, les morros ou les communautés, comme préfèrent les appeler les Cariocas. Ces "bidonvilles" seraient au nombre de 1 000 à Rio (7 millions d'habitants). Un habitant sur trois y vit. Très longtemps ignorés par l'Etat (jusqu'en 1994, les morros n'étaient indiqués sur aucune carte officielle de Rio), beaucoup de communautés sont ainsi aux mains de groupes de trafiquants de drogues.

La mise en place d'une UPP se déroule en deux temps. En premier lieu, le Bope, la troupe d'élite de la police militaire de Rio - dont le symbole, une tête de mort, en dit long sur la détermination et dont les pratiques ont plusieurs fois été dénoncées par Amnesty international - envahit la favela "pour y mettre de l'ordre et les trafiquants dehors". Puis viennent les pacificateurs, des policiers militaires formés spécialement pour s'installer dans la communauté et qui misent sur une relation de proximité avec les habitants. Sergio Cabral l'a annoncé : d'ici 2014, date de l'organisation de la Coupe du monde au Brésil, toutes les favelas de Rio sous l'emprise de gangs auront une UPP à Rio. Jusqu'ici douze d'entre elles sont pacifiées.

Au pied du Christ rédempteur, le morro Dona Martha, dans le quartier de Botafogo (zone sud) est la vitrine de ce projet. Les 10 000 habitants de la communauté y co-toyent quotidiennement 123 policiers militaires qui se relaient pour assurer une sécurité 24h/24. "En tout, il nous aura fallu deux mois pour pacifier Dona Martha", explique le commandant Pricilla de Oliveira Azevedo, 32 ans, en charge de cette première UPP et devenue une véritable star au Brésil. "Il y a eu des victimes lors des affrontements, mais aucun "civil" n'a été tué, explique-t-elle.

La journée est chargée pour la jeune femme qui doit répondre tour à tour aux questions d'un documentariste canadien, de journalistes locaux et argentins. "Notre travail ne se limite pas qu'à la sécurité. Il y a aussi tout un travail social. Les gens doivent se réhabituer à une vie normale, sans contrôle des gangs. Ce n'est parfois pas si évident, mais ceux qui étaient impliqués dans les délits et crimes des trafiquants sont soit partis, soit ont changé de vie". 5 000 visiteurs sont déjà venus admirer, depuis mai dernier, "l'une des plus vues" de Rio.

Car Dona Martha a choisi d'insérer le tourisme dans sa nouvelle vie pacifiée. Des plans et des guides à l'entrée, des maisons colorées et un "bondinho" qui amène les visiteurs jusqu'au sommet où trône fièrement le bâtiment de l'UPP font partie du "package" touristique. Clou de la visite : la terrasse de Michael Jackson où trône la statue de la défunte star. C'est ici que le "King of the pop" était venue tourner le clip au nom évocateur "They don't care about us" (Ndlr: "Ils n'en ont rien à faire de nous"). Lumières, "becos" (petites allées) réasphaltés, terrain de football avec du gazon synthétique: le gouvernement a soigné l'apparence de Dona Martha. "Sortir les gens de la misère prendra du temps, mais avec la paix, on peut faire des miracles"

Autre morro de la zone Sud de Rio. Autre contexte. Avec ses (supposés) 250 000 habitants, Rocinha, plus grande favela d'Amérique latine, sait aussi ce que le mot tourisme veut dire. Ici, sept tours operators emmènent jusqu'à 150 curieux par jour au sommet de cette véritable "ville dans la ville." Le très polémique "Jeep Tour" a par contre temporairement cessé ses visites en 4x4. "On avait l'impression d'être des singes à qui l'on jette des cacahuètes dans une réserve naturelle", explique Zezinho, habitant de la favela.

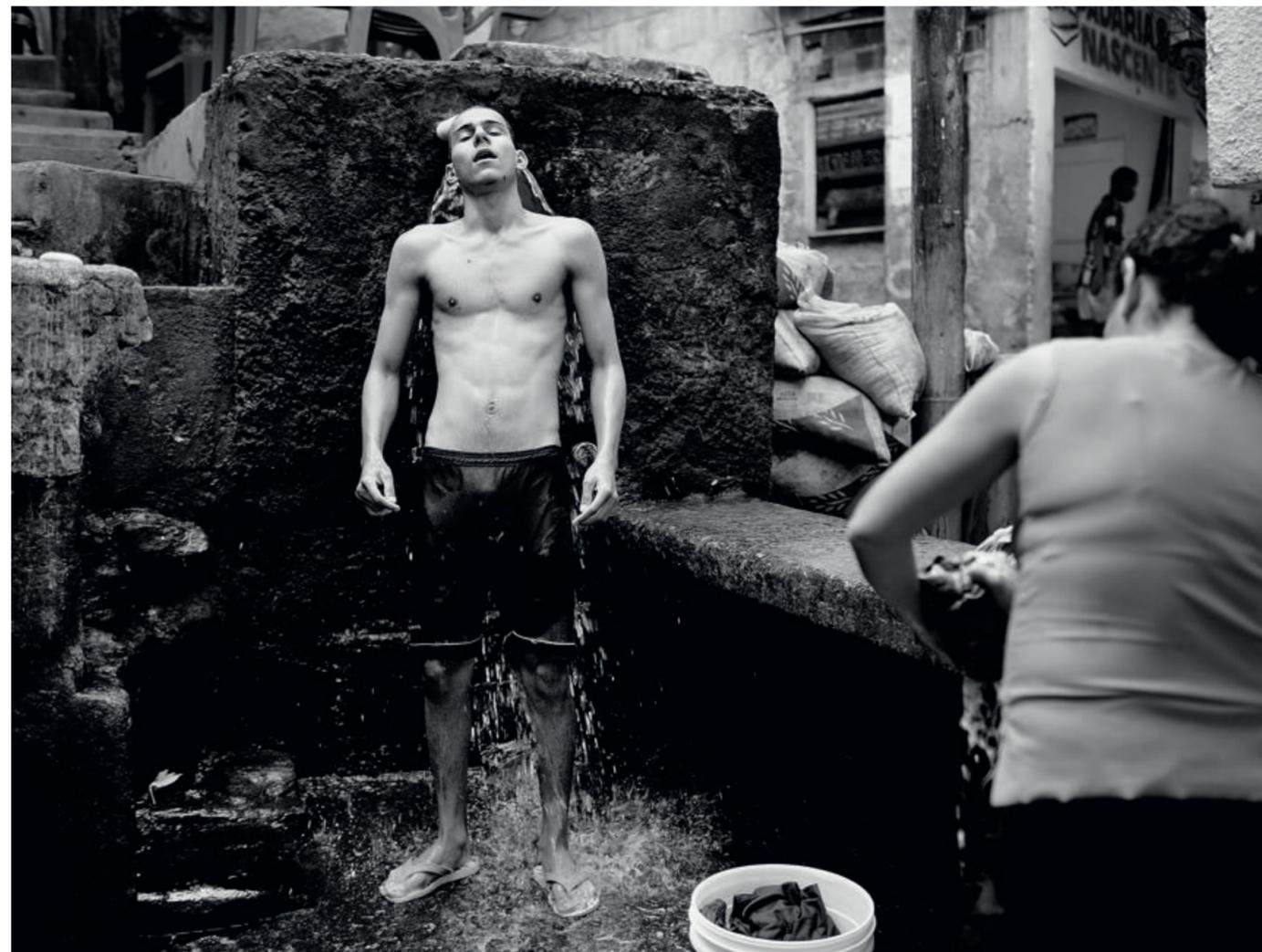
Avec ses trois banques, ses fast-foods, son école de samba, sa piscine publique, sa plage, ses radios et son wi-fi installé gratuitement, Rocinha est loin des clichés du bidonville. La différence avec Dona Martha ? Elle se remarque dès les premiers lacets de la montée du morro. Dans la cohue des motos-taxis, plusieurs passagers brandissent fièrement leurs armes. Rocinha, qui est l'un des grands "objectifs" de Sergio Cabral, n'est pas (encore) pacifiée. "Ils veulent installer une UPP en janvier, explique Zezinho, mi-américain, mi-brésilien et qui a Rocinha littéralement gravé en lui (tatouages et coupe de cheveux à la gloire de la favela). "Mais cela ne va pas être évident. Prendre un morro de 10 000 habitants, c'est autre chose que de prendre Rocinha". Zezinho, qui a vécu aux Etats-Unis et dont le rêve est d'installer une guest-house dans la favela, organise lui-même des tours à travers le morro. "Pour rien au monde je ne quitterai la communauté. Ici, ce n'est pas comme aux Etats-Unis: même sans éducation, tu peux t'en sortir."

Plus bas dans le valão, la partie la plus pauvre de Rocinha, les "becos" se rétrécissent et les fils électriques s'accumulent en boules géantes menaçant de tomber à chaque instant. Sur la place, les membres de l'ADA

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, Raphaël Meulders parcourt le Brésil entre les deux tours de l'élection présidentielle.

**"La tentation existera toujours pour certains policiers de rallier la milice, mais dans les zones contrôlées par l'UPP, je ne vois vraiment pas comment ils pourraient s'installer."**

LE COMMANDANT PRICILLA



Scène de la vie quotidienne dans la favela Santa Marta, dans la zone touristique de Rio de Janeiro.

(Amigos dos amigos), gang qui contrôle Rocinha depuis 2001, dévoilent leur arsenal de guerre : lance-roquette et fusils de toute taille. Un groupe d'ados jouent à la playstation. Une main sur la manette, l'autre sur un AK-47. Depuis août 2009 et la destruction en plein vol d'un hélicoptère de la police, les forces de l'ordre et l'opinion publique ont pris conscience de la "sophistication" de l'armement des gangs. "Rocinha doit compter entre 800 et 1 000 membres de l'ADA, poursuit Zezinho. Mais ils aiment bien les touristes. A la fin de la visite, il y en a toujours un ou deux qui vont leur acheter de la drogue."

A quelques mètres de la place, "Tio nino" s'apprête à recevoir ses jeunes élèves de son cours d'artisanat "J'en ai déjà retiré une cinquantaine du trafic, se félicite-t-il. Certains sont même devenus patrons d'entreprises". L'UPP, "Tio nino" la voit d'un mauvais oeil. "Attention, Je suis opposé au trafic, qui n'existerait pas si la jeunesse dorée d'Ipanema et Copacabana ne l'entretenait tant. Mais Rocinha, c'est devenu - du moins quand la police n'y entre pas et que les gangs sont en paix - l'endroit le plus sûr de Rio. Ici un voleur sait exactement ce qu'il risque en cas de délit..."

Les touristes ne font, par contre, pas la file à l'entrée de Vila Cruzeiro, dans la zone Nord de Rio. Et pour cause, le quartier est complètement délabré et a très mauvaise réputation. Devant l'arrêt de bus, deux porcs se délectent des débris abandonnés en pleine rue.

Comme à Rocinha, les armes ne se font pas discrètes. Le "pouvoir parallèle" est omniprésent. Mais ici c'est le comando vermelho, l'ennemi juré de l'ADA, qui a pris possession des lieux. A l'entrée, une ONG néerlandaise propose une série d'activités (judo, football, peinture, musique...) aux enfants. "C'est très important de les occuper, de les éloigner le plus possible du trafic", explique Hercules Ferreira, président de l'association des habitants de Caracol, l'une des dix communautés de Vila Cruzeiro-Penha (130 000 habitants au total).

Juste en face du bureau du président, cinq adolescents regardent le match de football du Brésil face à l'Iran. Ils sont tous armés. Porte fermée, Hercules Ferreira lâche sa frustration. "Il est là le problème. Au Brésil, l'école se termine vers 13h. Et après ? Les adolescents des favelas n'ont absolument rien à faire. Ils voient les trafiquants avec leur argent facile, leurs chaînes en or et les filles qui leur tournent autour. Evidemment qu'ils sont tentés de les rejoindre."

"Interface" entre les pouvoirs publics et les habitants, Hercules craint que l'UPP n'arrive jamais jusqu'à Vila Cruzeiro. "Ce qui intéresse le gouvernement, c'est de montrer une belle image de Rio aux visiteurs durant la Coupe de monde de football en 2014 et les Jeux olympiques en 2016. Ils vont mettre des UPP du sud jusqu'au stade de Maracanã. Nous, nous sommes trop au Nord, tout le monde s'en fout de Vila Cruzeiro. Tout ce qu'on a vu de l'UPP, ce sont les trafiquants qui affluent ici

après avoir été chassés de la zone sud"

Reste une autre grande inconnue, mise en avant par le film "Tropa de Elite 2", qui connaît un succès énorme au Brésil : comment éviter que les policiers, y compris ceux de l'UPP, ne (re) tombent dans les travers des milices, ces troupes de membres et ex-membres de forces de l'ordre qui instaurent encore aujourd'hui leurs lois, avec la complicité de certains politiciciens, sur près de 250 favelas à Rio (d'après les chiffres du député Marcelo Freixo). "Avec un salaire de 996 reais (Ndlr : 430 euros) par policier, je ne crois pas à une politique de sécurité sérieuse", s'inquiète Rodrigo Pimentel, ex-officier du Bope et qui a inspiré le personnage principal du film. Hercules Ferreira a un avis tranché sur la question: "La milice, c'est pire que tout. C'est une mafia : ils volent, raquentent, tuent et violent. Les trafiquants, eux, ne demandent rien pour nous protéger. Au contraire, ils nous aident en cas de coups durs, ce que n'a jamais fait le gouvernement."

Le commandant Pricilla a aussi son opinion. "La tentation existera toujours pour certains policiers de rallier la milice, mais dans les zones contrôlées par l'UPP, je ne vois vraiment pas comment ils pourraient s'installer. Les habitants les dénonceraient immédiatement." En attendant, l'UPP poursuit sa route. D'ici 2011, 6 000 nouveaux postes de policiers devraient être créés à Rio. Il en faudrait quatre fois plus, selon les spécialistes, pour contrôler l'ensemble des favelas de la ville.